

20^e ANNÉE

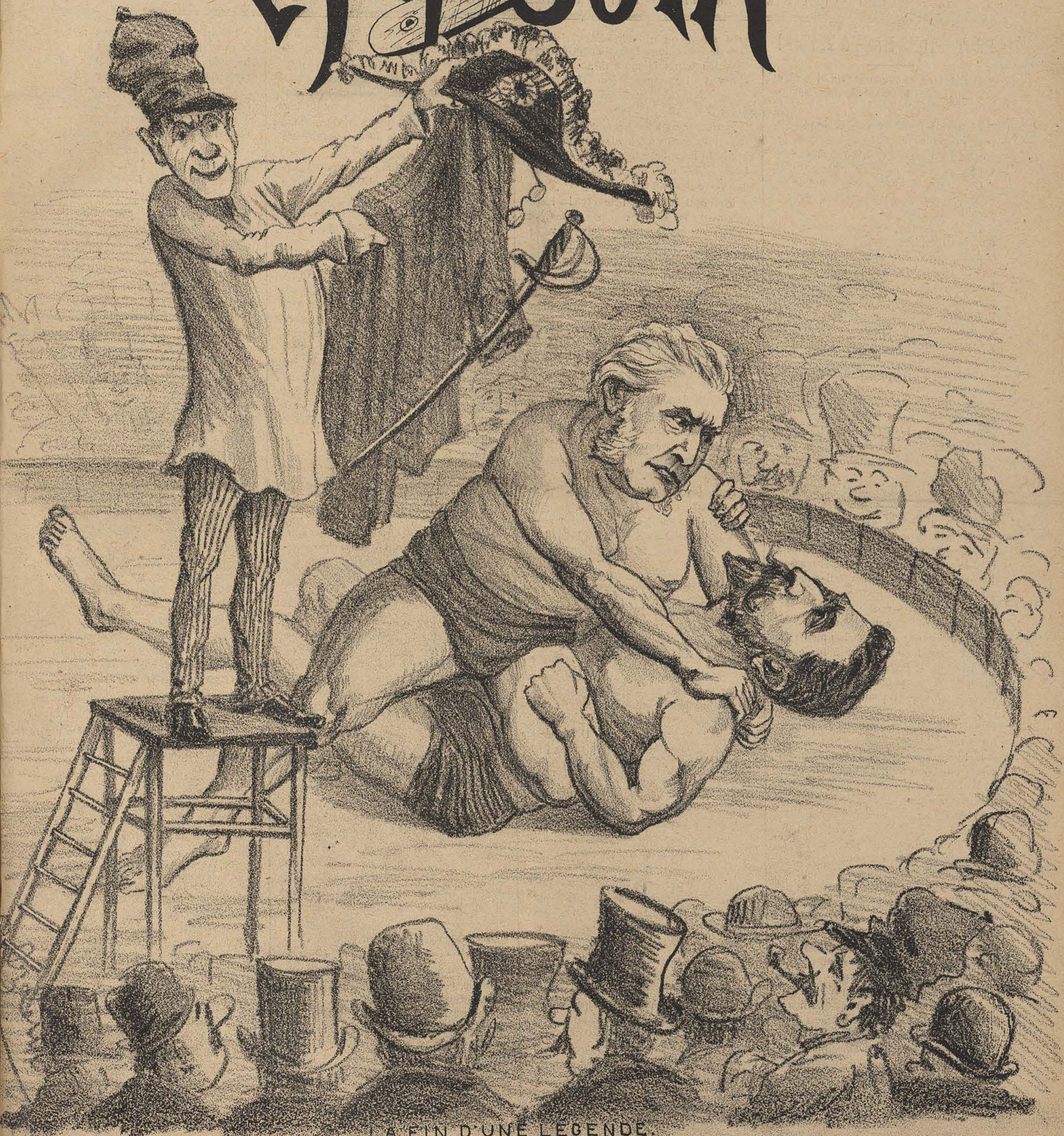
LIÈGE, LE 21 JUILLET 1888

N^o 508

Bureau,
Passage,
Lemonnier, 12.

Bureau,
Passage,
Lemonnier, 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



LA FIN D'UNE LEGENDE.

A vendre ou à louer un accoutrement complet de «Brav'général», ayant très peu servi.- Prix modéré.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

PROTESTONS HAUT & FERME!

Il règne en ce moment une bien vive émotion parmi la population armurière de notre ville.

Le département de la guerre se propose, comme on sait, de commander très prochainement 200,000 fusils nouveaux, pour le service de notre armée.

Or, le bruit que cette commande se ferait en Autriche prend chaque jour plus de consistance.

De là l'émotion, émotion assurément fort légitime, dont je viens de parler.

Ainsi donc, s'il faut en croire les on-dit très sérieux qui se colportent ici, le gouvernement songerait, sans plus de façon que cela, à infliger à l'industrie armurière liégeoise le plus sanglant des camoufflets, au risque de provoquer un terrible soulèvement populaire.

C'est, on l'avouera, une façon bien étrange de mettre en pratique le fameux « surcroît de sollicitude pour les classes nécessiteuses » si pompeusement annoncé dans le discours du trône de 1886, par la société Bernaert et Cie.

Quoi! nous sommes toujours en pleine crise économique et sociale! Nos ouvriers armuriers notamment, dont le mérite est cependant universellement apprécié, attendent avec patience les temps meilleurs qui doivent leur amener un indispensable surcroît de travail, et il se trouverait un ministère assez barbare pour oser confier à des mains étrangères la fabrication des armes nouvelles, nécessaires au pays.

Mais ce serait un acte de démente, une véritable attaque d'aberration mentale! Non vraiment, il n'y a que les gens inspirés par le Saint-Esprit qui soient capables (ou coupables *ad libitum*) d'accoucher d'idées aussi saugrenues!

Et sait-on le principal argument invoqué par les partisans de l'achat de fusils autrichiens?

Eh! bien, c'est qu'en commandant ces armes là-bas, aux six cent mille diables, on pourrait les avoir au plus tard dans un an, alors que Liège, prétend-on, ne pourrait les fournir qu'en trois ans.

Quand on pense au nombre considérable d'ouvriers armuriers liégeois, ce misérable prétexte ne peut que nous faire hausser les épaules. Il ne mérite certes pas l'honneur d'une discussion.

Supposons d'ailleurs qu'il nous faille trois, et même quatre ans, pour livrer les 200,000 fusils nouveaux, reconnus indispensables par Messire Pontus. Et puis, après? Voyons ne faisons pas l'innocent!

Est-ce que par hasard nos grands stratèges ne peuvent pas aussi bien attendre leurs fusils que leurs fortifications de la Meuse..... qui ne seront terminées que dans cinq ans!

Au surplus la maison Onésiphore et Cie s'imagine-t-elle sérieusement que l'emmagasinage de 200,000 fusils, li-

vrés même en un clin d'œil, tiendra lieu de l'augmentation d'effectif, dont tous les hauts bonnets militaires proclament l'impérieuse nécessité, comme corollaire obligé des fortifications de la Meuse?

Nous serons bien gras, n'est-ce-pas, quand les armes à feu fabriquées sur les bords du Danube, attendront, calmes et impassibles, dans nos dépôts, les soldats qui doivent se servir d'elles.

Du coup, notre sainte et virginale neutralité va se trouver pour jamais à l'abri de toute tentative de viol, voire même d'un simple attentat à la pudeur.

N'avions-nous pas raison de dire tantôt que le seul argument invoqué par les partisans du fusil autrichien doit être considéré comme un misérable prétexte?

A la population liégeoise à présent d'empêcher l'audacieux coup de jarnac, que l'on rêve en haut lieu, au mépris des plus graves intérêts de nos nombreux ouvriers armuriers.

Qu'elle ne cesse de protester haut et ferme contre les projets insensés de notre gracieux gouvernement et celui-ci, nous le garantissons, n'osera pas le mettre à exécution.

Il s'agit ici, ne l'oublions point, d'une question de vie ou de mort pour une de nos principales industries; cela vaut bien la peine de s'égosiller un brin.

A. RIGOBERT.

A qui le tour?

Voilà donc le « *brav'général* » (Ernest pour les belles), qui s'est laissé enfoncer par un simple pékin.

Son immense popularité (!), déjà fortement ébréchée depuis un certain temps, ne survivra certainement pas à cet incident désastreux... pour lui. Un *brav'général* de son espèce ne pouvait se maintenir à l'état d'idole permanente qu'à la condition expresse de passer pour invincible (oh! Ernest) et de justifier, en toute occasion, l'espoir de victorieuse revanche que ses concitoyens avaient placé en lui, on n'a jamais su pourquoi.

Or, à ce point de vue, quel prestige l'illustrissime Boulanger, le soi-disant apôtre de la grrrande victoire... à venir, voudrait-il encore conserver aux yeux de ses futurs soldats, après s'être fait rosser à plate couture par le premier bourgeois avec lequel il se rencontre?

Non mais, voyez-vous ce sabreur honoraire de la décadence, brandissant majestueusement en face de l'armée allemande (à une distance respectueuse s'entend) la redoutable (!!!) épée qu'une vulgaire botte d'avocat a fait tomber dans la boue, à la première passe!

Parole d'honneur, ce serait à mourir de rire!

De tout quoi je conclus que le titulaire actuel de l'emploi de « *brav'général* » est cette fois définitivement fini, et bien fini.

Franchement, ce n'est guère dommage, car aux yeux des gens de bon goût, qui aiment un peu de variété dans la rigolade, la farce boulangiste n'a que trop duré.

Qu'elle repose donc en paix dans le coin des réprouvés et qu'on n'en parle plus.

Il restera maintenant à pourvoir, à bref délai, au remplacement du grand homme qui vient d'être admis à l'éméritat.

Les Français, toujours incorrigibles, n'entendront naturellement pas se passer d'une idole en exercice, et ils vont procéder d'urgence aux formalités d'usage en cas de vacature d'emploi. Nous pouvons donc nous attendre à voir prochainement étalée, à la quatrième page des journaux sérieux d'Outre-Quévrain, une annonce officielle conçue dans des termes de ce genre:

REPUBLIQUE FRANÇAISE

« L'emploi de *brav'général* est actuellement vacant.

Aucune référence n'est exigée.

Appointements selon absence de mérite.

Pour les autres conditions, s'adresser à M. le Directeur des Petites Maisons de Charenton, ou à M. Paulus, artiste distingué.

Discretion absolue.

N. B. — Une barbe bien taillée est de rigueur.»

Les candidats remplissant les conditions voulues ne feront certes pas défaut.

Vous verrez que nos délicieux voisins du midi n'auront que l'embarras du choix.

Il y a tant de farceurs en France!

ZUTALORS

LE JEU DU PLUS MALIN.

Or ça donc, l'empereur d'Allemagne s'en est allé rendre visite à son cher cousin de Russie.

Je ne sais pas si vous me ressemblez, mais, moi, ces entrevues de souverains, annoncées à grand orchestre si longtemps à l'avance, me font toujours rire.

Elles me rappellent, malgré moi, le mot de Bazile: « *Qui donc est ici la dupe?* »

En règle générale, quand deux empereurs éprouvent le besoin irrésistible de s'embrasser avec effusion en public, on peut être certain qu'ils caressent en *calimini* le généreux projet de se flanquer une bonne tripotée. à la première occasion favorable.

Le but principal de leurs voyages de

courtoisie est donc de chercher à se faire avaler réciproquement des vessies pour des lanternes et d'obtenir adroitement la certitude qu'ils ne seront pas inquiétés, l'un par l'autre, jusqu'à l'époque à laquelle ils se croiront, chacun de leur côté, en mesure de risquer victorieusement la danse suprême.

Parfois aussi les augustes visiteurs se rencontrent dans l'intention de s'associer contre un troisième collègue.

Toute leur diplomatie consiste alors à tâcher de s'endosser mutuellement la désavantageuse commission de tirer les marrons du feu... au profit exclusif de l'autre.

Dans ce dernier cas, l'entrevue prend d'ordinaire un caractère tellement amical, que l'Agence Havas se voit dans l'obligation de consacrer au moins trois lignes à la touchante cordialité qui n'a cessé de régner, etc., etc.

Comme dans une entrevue impériale c'est toujours le plus malin qui attrape l'autre, les copains couronnés qui vont-t-en voyage ont scrupuleusement soin de ne se mettre en route qu'accompagnés par les plus fins cocos de leur entourage.

Précaution fort respectable, je le veux bien, mais qui serait à coup sûr inutile s'il s'agissait simplement d'aller à la cour voisine pour taper familièrement sur le ventre d'un royal confrère.

En résumé, et pour parler un langage plus harmonique, (ce qui est toujours très bien en situation dans les questions de concert européen), je considère une entrevue d'empereurs comme l'*Andante* d'introduction d'une gigantesque symphonie dont le final doit consister en un *Allegro-Kruppo-fortissimo*, d'une puissance extraordinaire.

Seulement, comme les musiciens sont obligés de changer d'instruments, à cause de la différence radicale d'orchestration qui existe entre l'introduction et le final, il s'écoule toujours un temps plus ou moins long entre l'exécution des deux parties.

Le tout dépend de l'énergie ou de la malice du chef d'orchestre.

Combien de temps va durer cet intervalle forcé, dans le cas qui nous occupe? Voilà précisément la question!

Peut être en consultant les Dieux, ou simplement M. de Bismarck, les gens curieux pourraient-ils savoir à quoi s'en tenir sur ce point important.

Pour moi, je le déclare en toute humilité, mes connaissances diplomatiques et musicales sont insuffisantes pour débrouiller de tels mystères.

Je me réserve seulement de vous dire... dans quelques années, celui des deux qui aura été la dupe de l'autre à l'entrevue de St-Petersbourg.

RACAGNAC.

De ci, de là.

A la bonne heure au moins. — Nos lecteurs trouveront ci-dessous un intéressant extrait d'une séance du Conseil provincial de Liège.

Ils verront que la discussion d'une proposition concernant les servitudes militaires à procuré, à nos honorables représentants cantonnaux l'occasion de faire une heureuse excursion dans le domaine du calembourg.

Je transcris textuellement :
 « M. MASSON. — Que faites-vous de la responsabilité des concessionnaires ? »

« M. GOBLET. — Maître Masson... (rires).
 « M. MASSON. — Vous vous trompez si vous croyez me mettre au pied du mur en m'appelant maître Masson. (Hilarité). »

A la bonne heure au moins! Du moment qu'on remplace les banquets par des petites séances de calembourgs, il y aura quand même moyen de rigoler, et nous n'avons plus rien à dire.

Nous rendons, dès ce jour, toute notre estime à la remarquable institution du Conseil provincial.

Qu'on se le dise.

Les réformes de Pontus. — Une circulaire récente du ministre de la guerre décide que le housseau ou fausse botte en usage dans la cavalerie italienne sera mis à l'essai au 1^{er} guides, au 2^{me} lanciers et à l'école d'équitation.

Allons bon, voilà qu'on va donner des fausses bottes à nos cavaliers à présent!

Un fameux avantage... pour ceux auxquels ces estimables militaires se verraient dans l'obligation de flanquer la botte au c..., quoi ?

Décidément Pontus, il n'y a que lui !

Le premier mouvement. — Les journaux français nous apprennent qu'aussitôt après son duel, le général Boulanger a été transporté évanoui dans un fauteuil américain. Lorsqu'il est revenu à lui, le bray' général a fait un mouvement et a demandé... à boire.

Ce que c'est tout de même que l'habitude... des banquets.

Il faut bien qu'on rie! — Le fameux Vandenzande, si longtemps recherché par la police belge, vient d'être arrêté à Lille.

Bon! Si la police va s'amuser maintenant à empioigner les voleurs dangereux, au lieu de continuer à jouer aux puces avec eux, il n'y aura plus moyen de zwanser!

Il ne faudrait pas nous empêcher de rire cependant !

Absolument extraordinaire. — La journée de dimanche dernier, s'est passée sans pluie.

Tout fait prévoir que cet accident ne se reproduira plus.

Cependant les savants de l'observatoire ont décidé de provoquer la réunion d'un Congrès afin de rechercher les moyens d'empêcher le retour de semblables phénomènes, lesquels pourraient avoir les conséquences les plus désastreuses... pour les marchands de parapluies.

Avocasserie. — La Chronique des Travaux publics en raconte une bien bonne :

« La curatelle des faillites, dit-elle, a des côtés d'un bon comique. C'est ainsi que l'imprimerie des Travaux publics, en qualité de créancière à la faillite de la Compagnie des Petites Voitures, a reçu cette semaine une lettre recommandée — dont coût 35 cent. — pour l'inviter à faire toucher un dividende de... DEUX CENTIMES!!! »

Et dire qu'il est des gens assez mal intentionnés pour prétendre que les curateurs ne sont pas suffisamment zélés et soigneux.

Cela au moins, c'est de l'avocasserie supérieure ou je ne m'y connais pas.

Toute la synthèse de la chicane se trouve résumée dans cette anecdote.

Le malheureux plaideur n'est-il pas presque toujours obligé de donner une fève pour récupérer un pois ? Et quel pois, oh ! mon Dieu!

N'insistons pas d'avantage et empressons-nous de tirer l'échelle. L'affaire est suffisamment claire par elle-même.

Fausse rumeur. — Contrairement aux bruits qui circulent, M. E. Dupont n'a nullement l'intention de donner sa démission de député au profit de M. Emile Feron ou de M. Paul Janson.

Nous croyons pouvoir affirmer au contraire que l'éloquent député de la place Rouveroy vient de faire demander à Bruxelles l'emplacement exact du palais de la Nation.

Ce dernier point sous toutes réserves, bien entendu.

A propos de flûte. — La Meuse, rendant compte des concours du Conservatoire, veut bien confier à ses lecteurs que « l'origine de la flûte se perd dans la nuit des temps »

Puis, notre aimable consœur ajoute avec conviction :

« Il y a loin de la flûte de roseau à celle de nos jours, dont les ouvertures ont été pratiquées, non d'après la mesure des doigts, mais selon les lois physiques (sic). »

« Le rôle de la flûte dans l'antiquité a été très divers. »

« Ovide et Horace nous donnent des renseignements très instructifs à cet égard. »

Cet imposant exorde excite naturellement au plus haut degré la curiosité du lecteur.

Mais crac, au moment où celui-ci s'attend, à propos de flûte, à des révélations historiques d'une importance exceptionnelle, le savant chroniqueur de la Meuse ferme subitement son robinet et abandonne sans pitié « ces sources lointaines de l'histoire »

Ah! mais je proteste! On ne met pas ainsi l'eau à la bouche de ses lecteurs sans aller jusqu'au bout.

Je demande donc avec instance des renseignements complémentaires.

Je tiens absolument, pour ma part, à ce que la Meuse me donne les détails les plus circonstanciés sur les divers rôles joués par la flûte dans l'antiquité et même dans les temps modernes.

J'attends, avec l'Europe entière, dans un état d'anxiété indescriptible.

Quantités négligeables. — Une réflexion du Times à propos du duel Floquet-Boulanger :

« Il y a quelque chose de ridicule, dit le grave journal anglais, dans le spectacle d'hommes politiques sérieux allant un beau matin essayer de s'égorger. »

Il y a certainement là quelque chose de ridicule, mais ce qui me paraît encore plus stupide c'est le spectacle de plusieurs centaines de milliers d'hommes obligés, par ordre supérieur, d'aller un beau matin s'entrégorger pour le bon plaisir d'une couple de despotes.

La guerre cependant n'est pas autre chose!

Il est vrai que tous ces malheureux dont on fait de la chair à canon ne sont pas des hommes politiques sérieux!!!

Elle est bonne la blague! — « Les nouvelles de Serbie, dit la Meuse dans sa revue politique de Mardi, sont les unes favorables au Roi, les autres défavorables. C'est à n'y plus rien comprendre. »

Dame! s'il y avait moyen de comprendre quelque chose à la question d'Orient... on ne l'aurait pas inventée.

Gros farceur va, as tu fini tes manières ?

Très intéressant. — Le Journal de Liège m'a appris lundi dernier que « M. Lewylle, vicaire à Verviers St-Joseph, est transféré à Liège St-Gilles, et remplacé par M. Cuppens, vicaire à Ans. »

Cela me fait bien plaisir, et à vous aussi, je suppose!

Quant à moi je croirais manquer à tous mes devoirs si je ne m'empressais de remercier avec effusion mon antique confrère des intelligents efforts qu'il fait pour maintenir sa docte publication à la hauteur d'un libéralisme sagement progressiste.

La politique de courtoisie!! je vous défie de trouver mieux que cela!

La paille et la poutre. — Le correspondant bruxellois de la Gazette de Liège, passant en revue les quelques orateurs que le parti libéral compte encore à la Chambre, parle en ces termes de M. Houzeau, le sympathique député de Mons :

« Ils ont encore M. Houzeau, mais qui peut écouter M. Houzeau, une scie édentée en fer blanc ? »

Parole d'honneur! il y a des gens qui ne doutent de rien!

Voyons, confrère, un bon mouvement et convenez avec moi que l'on devrait s'abstenir soigneusement de parler de fer blanc, quand on a l'ineffable bonheur de posséder parmi les hommes marquants de son parti l'inimitable M. Cornesse!

Avec celui-là en effet, il n'y a pas de concurrence possible!

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyages d'été. — Voulez-vous mettre à profit la liberté que la belle saison vous apporte? Voici une série de jolis voyages dont l'Excursion vous offre la séduisante perspective.

Le 24 Juillet, une série d'excursions de 8, 12 et 15 jours dans les plus belles parties de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière, depuis 185 frs.

Le 23 Juillet, la plus belle excursion qu'il soit possible d'accomplir aux lacs italiens, aux montagnes et aux glaciers de la Haute Engadine, 14 jours pour 375 frs.

En attendant les voyages du mois d'août en Norvège depuis 300 frs. pour 11 jours et les excursions des vacances en Belgique, Hollande, Bords du Rhin, Suisse, Normandie, Italie, etc.

Les prospectus détaillés de ces voyages seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'Excursion, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

Echos

Je connais un artiste fort copieusement renté, lequel apporte dans sa tenue la plus souveraine incurie.

Un de ses amis l'interroge :
 — Vous ne mettez pas de pommade ?
 — Jamais.
 — Mais vos cheveux sont très secs...
 — Bast.
 — Si secs qu'ils casseront!...
 — Tant mieux, cela me dispensera de les faire couper.

+

Quelqu'un rencontre sur le boulevard un célèbre financier.

Son nez se cabrant de colère semblait vouloir désarçonner ses lunettes.

— Qu'avez-vous, mon cher B...
 — Je suis furieux! Ce brigand de M...
 — M...?
 Oui! je le prie à dîner pour ce soir...
 — Alors ?
 — C'est d'une inconvenance, d'une indécatesse, d'une impudeur!...
 — Il refuse?...
 — Au contraire: il accepte!
 — Eh bien ?
 — Eh bien, du moment que je l'invitais, il devait refuser, sacrebleu! Que diable! une politesse en vaut une autre!

A la suite d'un concert :

LA DAME. — Monsieur, au nom du ciel, oubliez cette soirée! Ah! cette musique des maitres a des enivrants!... Mais j'appartiens à un monde où on ne peut faillir. Je suis mariée, j'ai des enfants, je veux rester attachée à mes devoirs...

LE JEUNE HOMME. — Quand vous reverrai-je ?

LA DAME. — Jamais.
 LE JEUNE HOMME. — C'est bien tard.

LA COCOTTE. — Finissez donc! Comme vous chiffonnez mon mouchoir!...

LE GANDIN. — Madame, c'est pour voir votre chiffre...

LA COCOTE. — Mon chiffre, c'est cent francs.

— M. de P... est bien heureux, disait-on à Mlle Y...

— Pourquoi cela ?
 — N'est-il pas le propriétaire de votre cœur ?

— Lui?... il n'en est que le principal locataire.

Madame V..., qui a perdu son mari il y a six semaines, était hier à Spa dans la toilette la plus évaporée.

— Déjà! fait M. S...

— Mais, cher Monsieur, je suis en demi-deuil...

— Est-ce que M. V... n'est qu'à demi-mort ?

Mademoiselle Y..., s'était éprise d'un critique qui, pourtant, ne lui avait pas ménagé des écrivains.

Elle lui fit — par ambassadeur — offrir sa main gauche.

Le critique accepta.

Depuis ce jour, la jeune actrice ne cesse de montrer sa conquête à tout le monde et de répéter avec orgueil :

— Eh bien, on ne dira pas de celui-là que je suis payée pour l'aimer!

Mme H... disait :
 — Il ne faut pas se laver les dents, ça les déchausse.

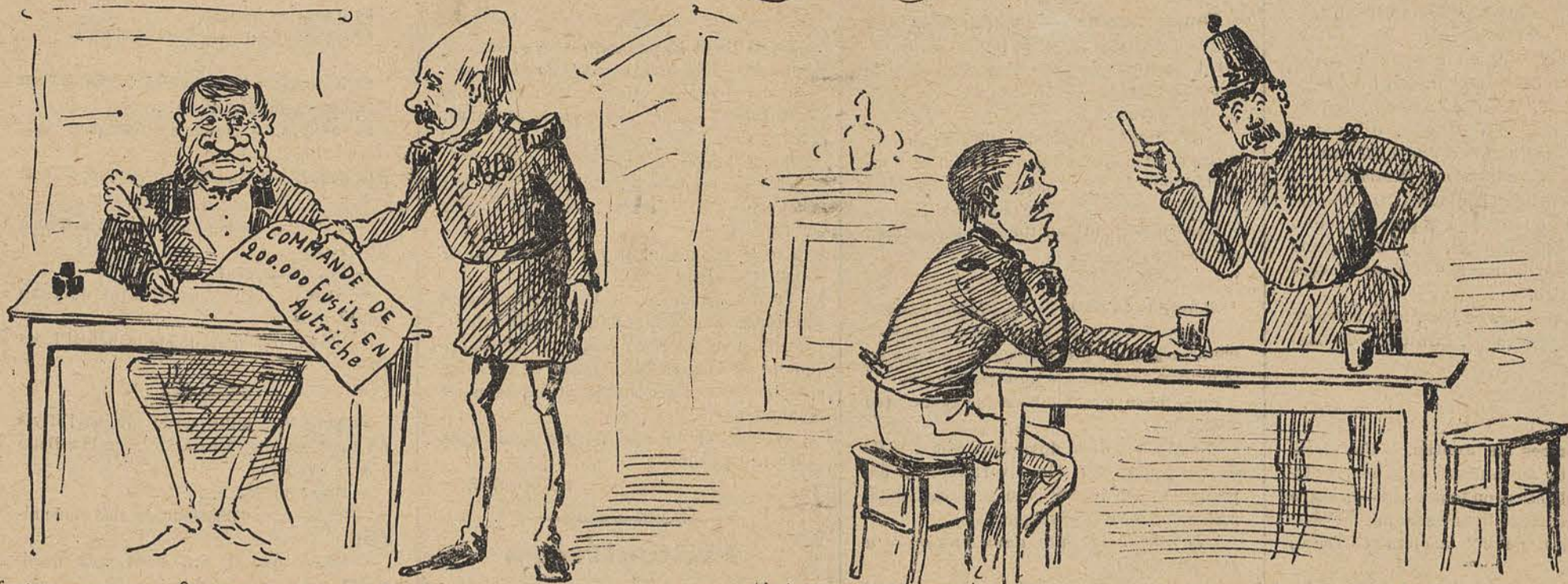
— A ce compte-là, repartit quelqu'un il ne faudrait pas se laver les pieds non plus : ça les déchausse bien davantage.

VILLE DE HUY
SOCIÉTÉ HUY-ATTRACTIONS
 établie sous le patronage de
L'ADMINISTRATION COMMUNALE DE HUY.
 Dimanche 22 juillet 1888, à 3 h. de relevée.
Grandes Courses Internationales
 ORGANISÉES PAR
L'UNION VÉLOCIPÉDIQUE LOUVANISTE
SUR LA PROMENADE DE L'ILE A HUY.

Les personnes désireuses de recevoir le **Livre d'Adresses De Bruyne 1888-1889**, sont priées de se faire inscrire immédiatement rue du Calvaire 57, ou rue de l'Harmonie, 11 bis.

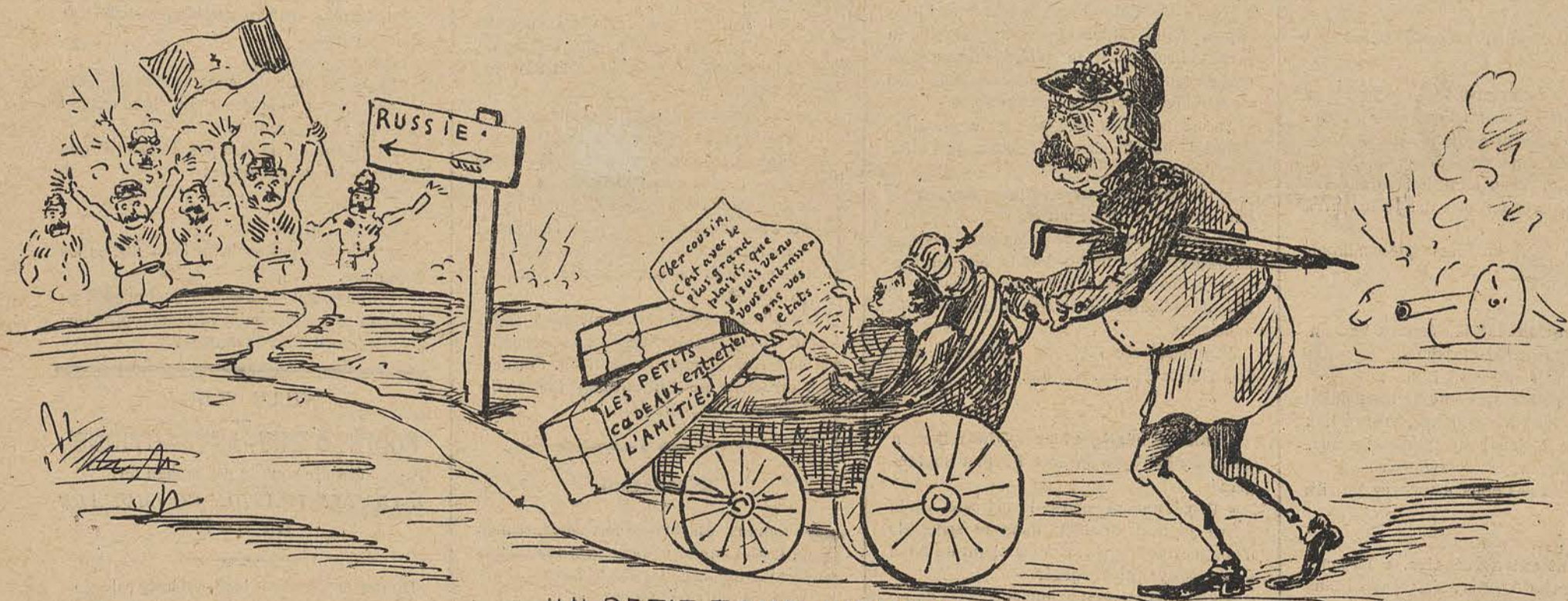
L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE ET LA PAPETERIE DE J. DAXHELET
 PASSAGE LEMONNIER, 12,
 Seront prochainement transférées
RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,
 (Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

PETITE REVUE



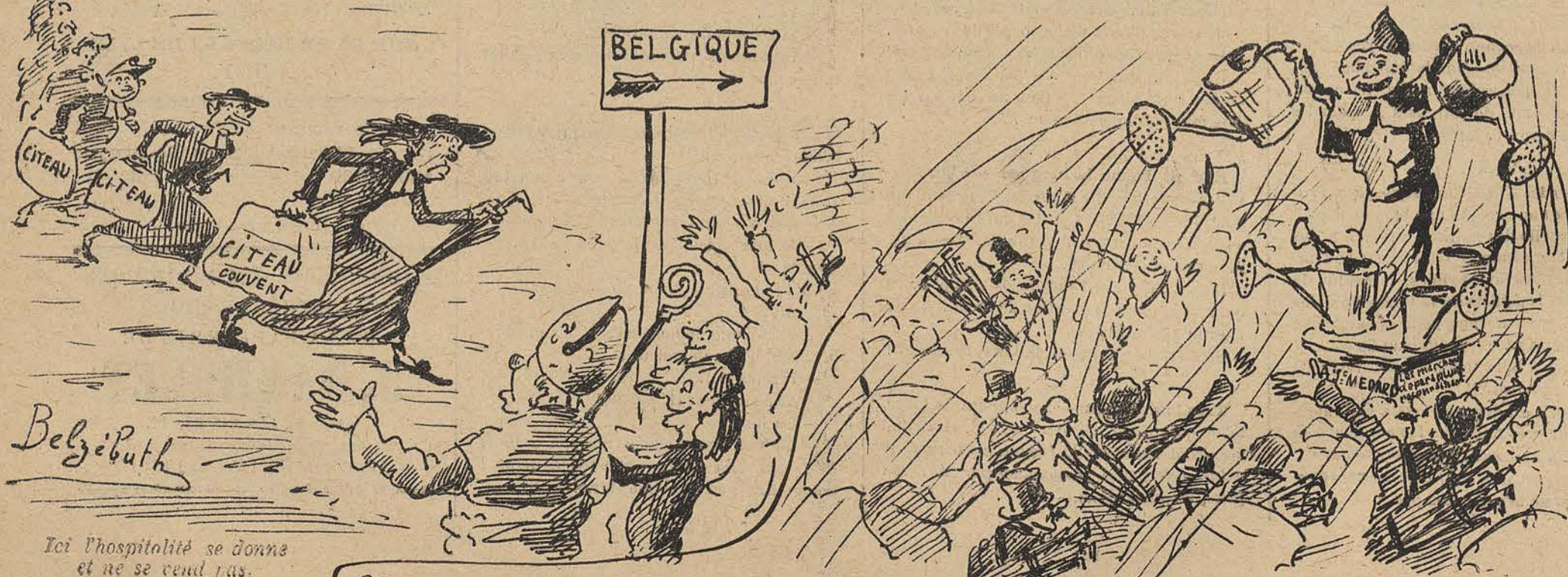
Crise sociale. Surcroit de sollicitude de nos gouvernants pour la classe ouvrière.

«Mais, sergent, pourquoi qu'on va commander nos fusils... en Autriche nonobstant qu' alors on peut y'en fabriquer des meilleurs à Liège.
«Capitel, pas de questions subversives!..... Un bon Grouppier doit toujours s'incliner devant les boulettes de ses supérieurs.»



UN PETIT TOUR D'EUROPE

Petit, prélude sentimental (Andantino) à la grande symphonie héroïque (ALLEGRO KRUPPO) quise jouera..... un peu plus tard.



Belzébuth

Ici l'hospitalité se donne et ne se vend pas.

(Projet de monument commémoratif en souvenir de l'été 1888.)